



Von Gott bewegt.
Den Menschen verpflichtet.

Etude en vue de la prédication

Le jugement dernier: Mt 25,31-46

I. « Ouverts à tous – solidaires des laissés-pour-compte »

Réflexions sur la troisième idée directrice

Les sept idées directrices de la Vision reposent sur une tension productive (diversité/unité, présent/avenir) immédiatement repérable, sauf peut-être la troisième, en ce qui me concerne en tout cas. Du point de vue de l'action ecclésiale, qu'implique la mise en tension de l'ouverture et de la solidarité? Ma vision est la suivante: il faudrait que les présentoirs devant les portes de nos temples affichent suffisamment de propositions pour que n'importe qui y trouve son compte. Notre Eglise multitudiniste doit s'adresser à tout le monde – sénior, jeune, famille, célibataire, privilégié, exclu, bien portant, malade, très cultivé, peu cultivé, intégré, marginal, intéressé, sceptique – si elle veut honorer sa mission chrétienne fondamentale et témoigner de la bonne nouvelle de l'amour réconciliateur de Dieu en Jésus-Christ. La mission a beau être on ne peut plus claire, elle sort très facilement de l'esprit de celui ou de celle qui se penche sur la troisième ligne directrice. En effet, l'attention est «naturellement» happée par la deuxième partie de la proposition – «solidaires des laissés-pour-compte». Certes, on associe souvent en premier lieu l'action ecclésiale à ses engagements socio-diaconaux en faveur de plus de justice dans le monde, mais ce n'est pas une raison pour retrancher la première proposition – «Ouverts à tous» – ou pour la considérer comme une formule sans contenu, alors qu'elle vise la prédication au sens strict, c'est-à-dire la proclamation «d'une grande joie qui sera pour tout le peuple» (Luc 2,10). C'est bien pourquoi, en tant qu'Eglise, nous n'apporterons jamais assez de soin à nos cultes. Pour amener des âmes à l'Evangile, il faut découvrir de nouvelles manières de communiquer la foi. Certes, l'accompagnement n'est pas une affaire secondaire; nous nous devons de répondre à ce besoin dans le monde. Mais la troisième ligne directrice « Ouverts à tous – solidaires des laissés-pour-compte » veut exprimer ceci : nous remplissons la mission de l'Eglise en « proclam[ant] l'Evangile de Jésus-Christ en paroles et en actes », selon la formulation de la Constitution de l'Eglise évangélique réformée de Suisse (art. 2 Cst. EERS). La pointe de cette formule est la suivante : la parole

est destinée à tout le monde alors que l'action est plus particulièrement orientée vers les personnes qui souffrent, qui sont marginalisées, privées de leurs droits ou qui n'ont plus rien.

Pourquoi cela? Dire qu'il s'agit simplement de se conformer au consensus moral actuel n'est pas une justification. Certes, l'éthique de notre société et de la communauté humanitaire mondiale, incarnée de manière particulièrement saillante par les Nations Unies, est encore très marquée par le christianisme, mais l'attention chrétienne portée à celles et ceux qui souffrent est aussi remise en question. Nietzsche, par exemple, a critiqué le christianisme pour sa considération à l'égard des faibles et pour sa morale, estimant qu'il ne s'agissait que d'une action compensatoire permettant de donner du sens à celles et ceux qui échouent, et qui nuit à l'avènement d'une humanité supérieure. Malgré tout, le capitalisme débridé, qui repose sur la réussite du meilleur et du plus fort, reste un système qui tend à évincer la solidarité avec les laissés-pour-compte. Quoi qu'il en soit, au-delà des critiques et des remises en question, l'éthique de la miséricorde chrétienne doit être fondée théologiquement, ce qui oblige à plonger dans les profondeurs de la foi chrétienne.

« Ouverts à tous – solidaires des laissés-pour-compte »: la solidarité ecclésiale à l'égard de celles et ceux qui souffrent ne part en aucun cas du principe que l'Eglise serait le bon Samaritain qui, animé d'un mouvement intérieur spontané, descend de son âne pour s'occuper du malheureux qui gît au bord du chemin après avoir été agressé. Cette idée constituerait une abstraction éthique éloignée de la réalité. Au contraire, la communauté chrétienne réagit, par son être et son action, à ce que Dieu fait pour elle. En tant que chrétiennes et chrétiens, nous sommes d'abord semblables au blessé gisant au bord du chemin; ou nous sommes des hommes et des femmes qui faisons erreur sur le monde et sur nous-mêmes. Nous dépendons entièrement de l'aide qui nous viendra de l'extérieur, de l'action guérissante d'un autre. La vie n'est possible que si quelqu'un prend ma place, me défend, agit en mon nom. C'est cette réalité à laquelle nous ouvre l'Évangile: Dieu lui-même prend notre défense, la vie et la mort du Christ ont été voulues pour nous. Nous, nous répondons par la foi, nous réagissons. Dieu, lui, nous parle, il agit en nous: la vie qui croît dans ce terreau est une vie responsable, d'abord vis-à-vis de Dieu, ensuite vis-à-vis d'autrui. Cette vie se tient dans la lumière de l'expérience d'une vie réussie: parce que Dieu prend ma défense et ma place, je peux à mon tour prendre la défense des autres et leur place.

L'éthique de la solidarité à l'égard de celles et ceux qui souffrent s'enracine dans ce principe. En tant qu'Eglise, nous constituons la communauté de celles et ceux à qui Dieu s'adresse et qui, par conséquent, peuvent vivre en toute responsabilité. Ainsi, pour Dieu, l'« être là pour les autres » constitue la vie et l'action de l'Eglise. En ce sens, « l'Eglise pour les autres » (Dietrich Bonhoeffer) et « L'Eglise en tant que communauté des croyantes et des croyants » ne forment qu'un. Il y a un rapport fécond entre la solidarité à l'égard de celles et ceux qui souffrent et l'ouverture. C'est pourquoi il est important de considérer la troisième ligne directrice en tant que tout.

II. Observations sur le texte

« Dans la mesure où vous avez fait cela pour l'un de ces plus petits, l'un de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25,40). Avec Luc 4,18-19¹, ce verset de l'Évangile de Matthieu est peut-être LE verset du Nouveau Testament par excellence qui « prend parti pour les pauvres ». Ce verset expose l'essentiel, qui est sans équivoque: suivre Jésus est synonyme de solidarité avec celles et ceux qui ont faim, avec les étrangers, avec les malades. Il ne s'agit pas d'une invitation sympathique, par avance indulgente à l'égard de celles et ceux qui ne peuvent pas ou ne veulent pas y répondre sans réserve. Cette lecture est confirmée par le contexte d'énonciation puisque Jésus prononce ces mots dans son discours sur le jugement dernier que l'on ne trouve que chez Matthieu. Autant la singularité de ce verset que la problématique soulevée me poussent à le mettre en rapport avec la vision paulinienne de la réforme.

En général, Jésus parle du royaume de Dieu et du comportement associé en images et en paraboles, ce qui laisse de l'espace pour différentes associations et interprétations. Cependant, dans notre texte, ce n'est pas le cas puisqu'il y a une séparation claire et sans appel entre les « justes » d'un côté et les « maudits » de l'autre. Le berger met les chèvres destinées à l'abattoir d'un côté, les moutons qu'il conserve de l'autre. Ainsi, l'appel énergique à la miséricorde, s'il n'est pas respecté, sera soumis au verdict. Le sort des humains dépendra de la manière dont ils auront agi. Lorsqu'ils seront rassemblés devant le Fils de l'homme, leur salut sera rigoureusement déterminé par ce qu'ils auront fait ou non pour lui. Le Fils de l'homme rendra à chacune et à chacun selon ses œuvres. Ce texte constitue un vibrant appel à la solidarité, à nourrir celles et ceux qui ont faim, à donner à boire à celles et ceux qui ont soif, à vêtir celles et ceux qui sont nus, à recueillir celles et ceux qui n'ont pas de toit, à soigner les malades et à visiter les prisonnières et les prisonniers – six actions que la tradition catéchétique de l'Église a d'ailleurs nommé « œuvres de la miséricorde ». La longueur de la liste des actes diaconaux est probablement voulue, car les actes de miséricorde n'ont pas à être définis de manière exhaustive pour montrer qu'une personne peut avoir des besoins variables en fonction de sa situation particulière et que la solidarité a différentes facettes.

Mais à qui donc cet appel est-il adressé? Qui sont « toutes les nations » rassemblées devant le Juge et qui sont « les plus petits »? La plupart des exégètes comprennent « toutes les nations » comme l'humanité dans son ensemble, « toute la terre habitée » à qui « la bonne nouvelle du Règne » est annoncée (Mt 24, 14). Quant aux « plus petits », ils ne désignent pas seulement un certain groupe ethnique ou religieux, mais toutes celles et ceux qui sont dans le besoin. Il est donc important de noter qu'il n'y a pas de stricte séparation entre « toutes les nations » et « les plus petits », exactement au sens de la troisième ligne directrice et de son indissoluble tension – « Ouverts à tous – solidaires des laissés-pour-compte ». Les uns et les autres ne constituent pas des groupes distincts. L'annonce du Royaume, qui les secourt, les engage aussi à apporter leur secours pour autant qu'ils se trouvent en situation de le faire. Pour

l'interprétation globale de ce texte, cette idée est importante. Quiconque agit de manière solidaire et fait l'expérience de la solidarité est inséré dans le cercle de toutes celles et ceux à qui le Royaume de Dieu est promis.

A nos yeux de lectrices et de lecteurs contemporains, la symétrie des propos du texte rend sans nul doute le scénario menaçant. Matthieu ne se prive pas d'utiliser le levier du jugement pour susciter l'action du juste. Néanmoins, il est frappant d'observer, à la suite de Matthias Konradt, que dans les deux dialogues du Juge avec les personnes rassemblées devant lui (avec le groupe des justes, puis avec celui des maudits), l'accent est mis sur la volonté de Dieu de sauver. Il n'y a que dans le premier dialogue (v. 34) que le Fils de l'homme est «roi» et que les justes sont «les bénis» du Père qui «hérite[nt] le royaume qui a été préparé pour [eux] depuis la fondation du monde» comme un trésor spirituel. Par contre, dans le dialogue avec les maudits (v. 41), de tels éléments font défaut: les maudits sont envoyés «dans le feu éternel préparé pour le diable et pour ses anges». On peut lire implicitement dans ce verset que le sort de ce groupe ne correspond pas à la volonté de Dieu. Le texte parle d'autre chose que de jugement et de peur.

Le texte va au-delà de la question de l'accomplissement ou du non-accomplissement des commandements; il va au-delà de transgressions morales commises ou non en détournant le regard ou en ne s'occupant pas de celles et ceux qui gisent au bord du chemin. C'est l'appel vibrant à la solidarité qui constitue la pointe théologique du texte: quiconque n'est pas solidaire détourne le regard de Dieu. En effet, le Fils de l'homme Juge s'identifie avec les «plus petits», se lie avec les faibles. Ne pas être solidaire équivaut à mépriser Dieu. Cela touche à la foi en Dieu le créateur, qui a fait l'humain à son image et se charge de sa dignité violée.

Le grand roi puissant se montre solidaire des faibles et des humbles. Ces derniers sont élevés et deviennent frères et sœurs du roi qui, selon la tradition vétérotestamentaire, montre sa force en prenant soin des faibles et en rendant justice aux pauvres.

On pourrait interpréter la réaction de surprise des justes dans un sens très réformé, comme une objection à la justification par les œuvres. Pour le dire autrement: les justes n'agiraient pas charitablement par peur de la punition ou par spéculation sur le futur salaire, mais par amour pour les personnes dans le besoin auxquelles ils s'identifient. Cependant, la pointe de ce passage se trouve probablement dans l'affirmation surprenante que la solidarité à l'égard des faibles est une manière de servir le Christ et de rendre gloire à Dieu. Et cela inclut les deux aspects: aimer Dieu et être aimé par lui. Dieu lui-même est solidaire de tous les êtres humains et c'est ce qui rend possible la solidarité chrétienne qui est ainsi davantage qu'une simple co-humanité. Le «parti pris pour les pauvres» tel qu'il apparaît dans le discours du jugement dernier n'est donc pas facultatif: en tant que croyantes et que croyants, nous n'avons pas le choix d'agir ou de ne pas agir – quel que soit le motif invoqué. Ce parti pris est constitutif de la foi chrétienne et de sa vision de la vie comme un être là pour les autres».

III. Pistes pour la prédication

Choisir pour une prédication sur la troisième ligne directrice «Ouverts à tous – solidaires des laissés-pour-compte» un texte où il est question de la solidarité avec les plus petits en lien avec le jugement dernier est un double défi. D'une part, il faut parler de la solidarité de l'Eglise chrétienne avec celles et ceux qui souffrent en gardant en ligne de mire le Dieu qui, en Christ, prend soin de tous les faibles, sans réduire cette parole au seul appel moral; d'autre part, il faut parler du jugement en abandonnant le ton culpabilisateur et en accentuant l'idée de responsabilité sans rien ôter au caractère urgent de l'appel à la solidarité.

Voici une série de questions qui peuvent porter la réflexion au moment de préparer la prédication:

- Il est évident que la péricope du jugement dernier n'est pas la plus simple pour une prédication. La prédicatrice ou le prédicateur doit donc être d'autant plus au clair sur les motifs qui l'ont poussé à choisir ce texte. Dans mon cas particulier: Est-ce parce que, au fond, les textes difficiles me font réagir? Ou parce que je ne trouve pas l'image du Christ juge menaçante dans ce texte? En lisant Mt 25,31-46, j'ai repensé à une mosaïque du Christ pantocrator, dans l'abside de la cathédrale de Cefalù sur la côte nord de la Sicile, découverte par hasard au cours d'un voyage à bicyclette à l'époque de mes études; la mosaïque m'avait fait forte impression. J'arrivais des bords de mer paradisiaques, les yeux pleins du vert de la nature environnante et du bleu profond de la mer et quand j'étais entré dans l'église sombre, l'image instantanée du Christ regardait dans ma direction; le visage rayonnait, solennel et emplis de toute-puissance et en même temps, il me semblait tout proche. Ce visage-là transparaît dans les traits des opprimés et des opprimés de ce monde.
- Comment l'Evangile peut-il être annoncé comme un message universel, non arbitraire, comme une «grande joie qui sera pour tout le peuple» (Lc 2,10) ?
- Le discours du jugement dernier a perdu en plausibilité pour l'être humain d'aujourd'hui. L'image d'un Dieu qui juge et punit est devenue étrangère. De quelle manière peut-on parler du jugement dernier en tant que perspective réconfortante et non pas effrayante? Ce qui nous arrive et ce que nous faisons dans notre vie n'est pas insignifiant. Dieu porte son regard sur nous.
- Quel intérêt y a-t-il à comprendre concrètement l'éthique chrétienne comme une double responsabilité: une responsabilité devant Dieu et une responsabilité à l'égard du plus petit d'entre nos frères et sœurs en humanité?
- Comment puis-je parler de l'urgence de l'appel à non seulement entendre la volonté de Dieu, mais également à agir, de sorte à ce que mon message soit stimulant et encourageant?

IV. Prière

Seigneur Dieu, Père miséricordieux !
 Nous te remercions d'être, toi seul, notre juge.
 C'est une source d'espérance.
 Une source de courage.
 Car toi, tu nous juges avec justice et compassion.
 Seigneur, aie pitié de nous !

Ô Jésus Christ, bien-aimé Seigneur,
 Nous te louons, toi qui as enduré le jugement à notre place.
 Tu t'es offert toi-même pour nous par amour.
 C'est une source de confiance.
 Une source de liberté.
 Car ton amour est aussi fort que la mort.
 Ton amour nous libère de notre culpabilité
 et nous libère des puissances qui ont provoqué notre chute.
 Ton amour nous conduit aux côtés de Dieu le Père
 où toi-même tu intercèdes en notre faveur
 et d'où tu règnes sur le monde avec grâce et bonté.
 Christ, aie pitié de nous !

Viens, Saint-Esprit,
 et parle-nous,
 que nous devenions clair-entendants dans ce monde malentendant.
 Viens, Saint-Esprit,
 et réveille-nous des cauchemars qui nous oppressent.
 Viens, Saint-Esprit,
 et renouvelle-nous tout entiers,
 que dans ce monde de violence nous devenions des instruments de paix
 et au cœur de l'injustice, des témoins de la miséricorde.

Amen

Eberhard Jüngel, *Unterbrechungen, Predigten IV*, Munich, 1989, p. 170 [notre traduction]

Martin Hirzel

¹ « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres; il m'a envoyé pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le retour à la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour proclamer une année d'accueil de la part du Seigneur. » (Lc 4,18-19, NBS)